

# LES CANCRELATS

JOURNAL NON CENSURE D'UN MINISTRE



— Aventure —

FICTION POLITIQUE

# LES CANCRELATS

JOURNAL NON CENSURE D'UN MINISTRE

**Grégoire-Anthony FOUQUET**

ECHO Editions

[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-04-4

« La politique est le seul métier qui se passe d'apprentissage, sans doute parce que les fautes en sont supportées par d'autres que ceux qui les ont commises »

Achille Tournier

« La politique est l'art de chercher des ennuis, de les trouver, d'en donner un diagnostic erroné, puis d'appliquer les mauvais remèdes »

Groucho Marx

NOTE PRELIMINAIRE

---

*Les propos tenus dans cet ouvrage sont le résultat d'une réflexion de l'Auteur et ne reflètent en aucun cas une généralité, une réalité ou une prise de position de l'Éditeur.*



## Avant-propos

**Tigreville, Californie normande, septembre 2041.**

La publication de cet ouvrage est le fruit du hasard le plus complet. Au printemps de l'année 2038, quelque temps après avoir soufflé ma soixantième bougie, je me suis porté acquéreur de la « villa des roches noires », jadis propriété de la famille Rochas. Suite à des travaux de rénovation de la charpente, j'y ai découvert sous les combles – dans lesquels je ne m'étais jamais risqué auparavant – une malle monumentale et poussiéreuse, qui a de suite suscité ma curiosité ; à l'intérieur, enfouis sous des vinyles de jazz, se dissimulaient deux cahiers d'écolier défraîchis, aux pages jaunies et tâchées par les années. Leur examen attentif m'a permis d'établir qu'il s'agissait du journal relatant les derniers mois de Pierre Rochas, homme d'État influent sous la Ve République qui, dans de mystérieuses circonstances non élucidées à ce jour, disparut sans laisser de traces, alors qu'il fut ministre de la « Ville » à l'orée du siècle. À l'époque, l'affaire avait eu un écho retentissant... En dépit des investigations menées par les services de police et de gendarmerie, on ne

le retrouva jamais ; situation insolite qui enfanta et nourrit toutes sortes d'hypothèses plus ou moins farfelues. Depuis les faits, près de trente ans se sont écoulés et la disparition du ministre Rochas demeure une insoluble énigme. Escapade amoureuse, peur du scandale, geste désespéré, exécution crapuleuse ou que sais-je, à chacun de se forger une opinion selon son imagination.

Parmi la dizaine de livres parus sous son nom, celui-ci est sans conteste le seul rédigé sous sa plume. Ce texte inclassable, voire baroque, oscille de manière constante entre observations, introspections et pensées politiques aussi diverses que variées ; l'éditeur et moi-même avons eu à cœur de le soumettre au public en l'état, authentique et brut de décoffrage. Rien n'a été modifié, supprimé ou ajouté, à l'exception du titre et des deux citations en ouverture, qui m'ont été inspirées par la lecture de ces pages. Et quant à son intérêt littéraire, il appartiendra au lecteur d'en juger...

G.-A.F

*J'exprime toute ma gratitude aux descendants de M. Pierre Rochas et en particulier à Justine, sa petite-fille, sans qui cette publication n'aurait pas vu le jour.*



## Premier Cahier

**Mardi 9 mars.**

Quarante-cinq ans de politique – quarante-sept et demi pour être précis –, avec son lot de succès et de revers. Quarante-cinq ans d'intrigues, de combines, d'affaires, et de désillusions. Près d'un demi-siècle d'impuissance, d'immobilisme et de néant idéologique. Quatre décennies employées à blablater, à mentir comme un arracheur de dents et à côtoyer mes concitoyens, dont la première syllabe synthétise à elle seule l'opinion que j'en ai. Quarante-cinq ans de vie politique qui seront venus à bout de ma patience, qui auront eu raison de mes nerfs.

Mercredi dernier, au terme du conseil des ministres, après avoir souri et répondu aux insipides questions de «journalistes» qui nous guettent comme si nous étions des bêtes de foire, j'ai poussé pour la première fois la porte d'un psy, une prétendue sommité recommandée par ma conseillère en communication, elle-même en proie à des maux analogues. Au premier abord, rien ne différenciait son cabinet de celui de mon médecin traitant, le Pr Hubert : même immeuble cossu,

même tapis rouge dans l'escalier, même ascenseur « belle époque » en dérangement, même appartement bourgeois donnant sur un boulevard, mêmes sonneries de téléphone, même secrétaire médicale blasée et cernée, mêmes murs blancs dans la salle d'attente.

La consultation a été prompte, une vingtaine de minutes tout au plus. Je n'ai pas eu à m'allonger sur un divan, mon praticien ne fumait ni pipe ni cigare ; installé derrière sa vaste table de travail en désordre, ses lunettes rondes sur le bout du nez, il m'a interrogé sur des sujets aussi variés que divers, tels mon enfance, mes parents, mon couple, mon travail. Avare de ses mots, il n'a rebondi sur aucune de mes réponses ; ses répliques se résumaient à : « *je vois, parfait, poursuivez* ». Il s'est borné à m'écouter et à griffonner un calepin en prenant soin de ne jamais croiser mon regard. Puis, après m'avoir prescrit des antidépresseurs, il m'a suggéré de consacrer un créneau à la rédaction d'un journal de bord et d'y consigner, sans filtre ni censure, mes impressions et pensées intimes. Ce à quoi, me croyant spirituel, je lui ai répondu que mon nègre attitré – l'auteur de tous mes livres – fera ça très bien. En sortant, je me suis dit qu'il fallait que je sois au bout du rouleau pour m'en remettre à l'expertise d'un individu incapable d'assortir les couleurs de son pantalon et de sa chemise.